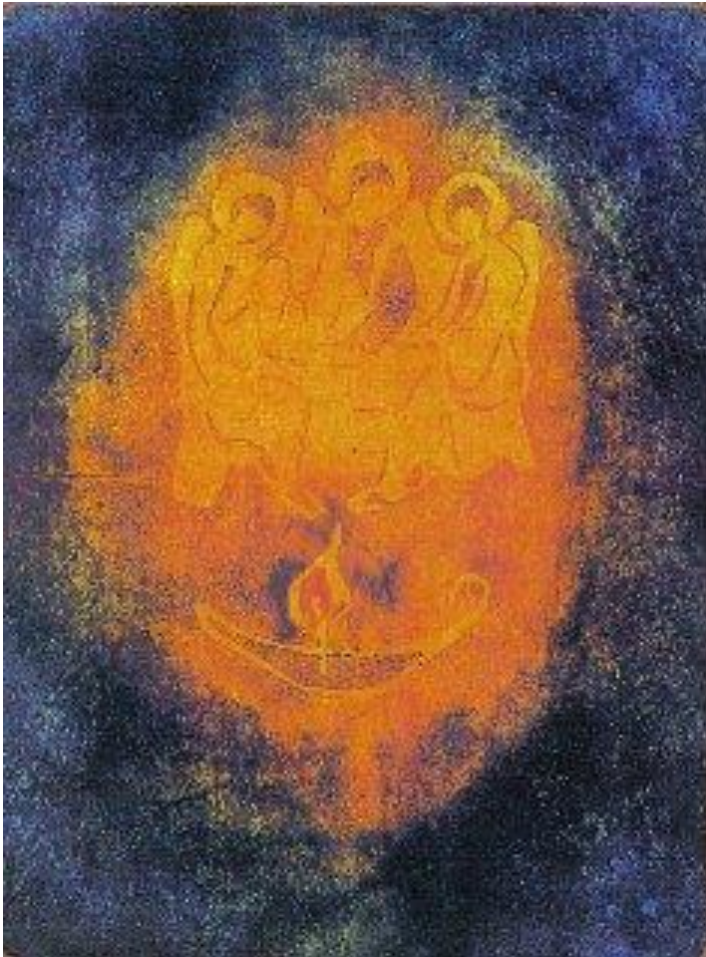


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre Prière à Marie
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Le Chemin de Croix du Vendredi Saint
Rédigé par les Membres et amis
- Introductions des Vigiles
Frère Jean-Claude
- Lecture du Sabbat Divin
Mgr Pierre Claverie
- L'homélie de la Résurrection
Frère Marcellin

Chers amis,

Lorsque vous recevrez votre nouvel Amandier, la joie du cycle de Pâques nous aura conduits à célébrer la belle fête de l'Ascension en préparation des solennités à venir comme autant de sommets de notre Foi Chrétienne, médités tout au long du mois de juin !

Je garde au cœur le souvenir de notre dernière Retraite de Pâques, célébrée cette année à Notre-Dame de Quézac ; le soleil de ce "petit Nice" du Cantal nous accueillait généreusement en ce Jeudi Saint 13 avril 2017 ; une fois l'installation terminée, nous avions la joie d'être à nouveau réunis des quatre coins de France : d'Alençon, d'Angers, de Foix, des Landes, de l'île Bouchard, de Montpellier, de Toulouse, de Clermont-Ferrand... La Famille de la Sainte-Trinité c'est aussi "ça", un véritable petit "tour de France", un album de visages connus et familiers venus d'horizons très divers ! Merci aux mille efforts des frères Jean-Claude, Marcellin et Jacques ; Merci pour cette belle liturgie, amplement déployée pour mieux nous emporter vers la contemplation des mystères célébrés ! Merci tout particulièrement à Jean, dont les fresques et les icônes ont comme "transfiguré" l'espace de prière qui nous était réservé.

La "Maison Béthanie" et la communauté des sœurs de la Salette nous ont offert ici un lieu magnifique où nous avons pu célébrer trois jours de prière fervente et de "retrouvailles" joyeuses. Merci pour l'effort de veille partagé par tous, pour la simplicité et la joie de nos échanges lors des moments plus informels ! Nous sommes restés bien unis dans la prière aux intentions de tous, présents ou empêchés, unis par la grâce de cette communion fraternelle qui caractérise si bien les temps forts de la F.S.T.

Le feu de la Vigile Pascale, préparé avec attention par Jean-Yves et Simon, a fait "resplendir" cette nuit, en nous apportant la ferveur de son souffle puissant dans la joie du Ressuscité ! Au matin de Pâques, n'emportons nous pas chacun une "part" de cette étincelle qui ne s'éteint jamais !?

La prochaine rencontre de la Famille de la Sainte-Trinité aura lieu du jeudi 26 au lundi 30 octobre 2017 (pendant les vacances scolaires de Toussaint) ; Plusieurs pistes se présentent à nous, mais nous envisageons à ce jour un Pèlerinage au Sanctuaire de N.D du Laus (Diocèse de Gap et d'Embrun) !

Nous reviendrons vers vous très rapidement pour vous préciser la destination retenue et les conditions d'organisation qui vous seront proposées d'ici-là ;

D'ici là je vous embrasse tous très fort !

Pierre-Jean C.



Église 1		Juin - Juillet 2017						Résurrection		
n° 98		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
11TO	D 18	28	29	90	Jn 6,51-58	1Co 10,16-17	92	111	118	
	L 19	70	24	3	Mt 5,38-42	2Co 6,1-10		112	(7-9)	
j	M 20	71	25	4	Mt 5,43-48	2Co 8,1-9		St Sacrement		
	M 21	72	26	122	Mt 6,1-18	2Co 9,6-11				
u	J 22	73	27	124	Mt 6,7-15	2Co 11,1-11				
	V 23	63	37	129	Mt 11,25-30	Dt 7, 6-11		Sacré-Cœur		
n	S 24	76	35	126	Lc 1,57-80	Is 49,1-6	St Jean-Bapt.	118		
	D 25	103	137	90	Lc 1,57-80	Is 49,1-6	96	95	(10-12)	
12TO	L 26	106A	114	3	Mt 7,1-5	Gn 12,1-9				
	M 27	106B	119	4	Mt 7,6-14	gn 13,2-18				
	M 28	107	131	127	Mt 7,15-20	Gn 15,1-18				
	J 29	115	136	130	Mt 16,13-19	Ac 12,1-11		Sts Pierre & Paul		
	V 30	142	101	128	Mt 16,13-19	Ac 12,1-11				
	S 1	143	138	94	Mt 8,5-17	Gn 18,1-15		116	118	
13TO	D 2	23	18	90	Mt 10,37-42	Gn 18,1-15	97	134	(13-15)	
	L 3	80	48	3	Mt 8,18-22	Gn 18,16-33		Priere d'Unité de la Famille		
j	M 4	81	51	4	Jn 20,24-29	Ep 2,19-22				
	M 5	82	52	12	Mt 8,28-34	Gn 21,3-21				
u	J 6	83	53	42	Mt 9,1-8	Gn 22,1-19				
	V 7	85	50	60	Mt 9,9-13	Gn 23,1-19;24,1-67				
i	S 8	84	56	66	Mt 9,14-17	Gn 27,1-29		145	118	
	D 9	65	44	90	Lc 10,1-20	Is 66,1-14	98	146	(16-18)	
14TO	L 10	86	57	3	Mt 9,18-26	Gn 28,10-22				
	M 11	88A	59	4	Mt 9,32-38	Gn 32,23-32		St Benoît		
	M 12	88B	137	70	Mt 19,27-29	Pr 2,1-9				
	J 13	89	61	120	Mt 10,7-15	Gn 44,18 à 45,5				
	V 14	87	54	123	Mt 10,16-23	Gn 46,1-30				
	S 15	91	64	121	Mt 10,24-33	Gn 49,29-33 & 50,15-24	St Bonaventure			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 3 juillet : *La diversité des dons spirituels* - 1 Co 12,1-11

Église 1		Juillet - août 2017					Résurrection		
n° 98		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
15TO	D 16	102	62	90			99	147	118
	L 17	75	36A	3	Mt 10,34 à 11,1	Ex 1,8-22		148	(19-20)
	M 18	77A	36B	4	Mt 11,20-24	Ex 2,1-15	St Jacques		
	M 19	77B	40	127	Mt 11,25-27	Ex 3,1-12			
	J 20	77C	41	130	Mt 11,28-30	Ex 3,13-20			
	V 21	68	38	128	Mt 12,1-8	Ex 11,10 à 12,14			
	S 22	78	43	132-133	Mt 12,14-21	Ex 12,37-42		149	118
16TO	D 23	144	32	90	Mt 13,23-43	Rm 8,26-27	135	150	(21-22)
	L 24	1	5	3	Mt 12,38-42	Ex 14,5-1_	St Jacques		
	M 25	47	13	4	Mt 12,46-50	Ex 14,21 à 15,1			
	M 26	72	26	122	Mt 20,20-28	2Co 4,7-15			
	J 27	115	136	130	Mt 13,10-17	Ex 19,1-20			
	V 28	85	50	60	Mt 13,18-23	Ex 20,1-17			
	S 29	100	93	126	Mt 13,24-30	Ex 24,3-8		147	118
17TO	D 30	65	44	90	Lc 11,1-13	Gn 18,20-32	99	148	(1-2)
	L 31	104A	69	3	Mt 13,31-35	Ex 32,15-34	Transfiguration		
	M 1	104B	79	4	Mt 13,36-43	Ex 33,7-23 & 34,9-28			
	M 2	105A	108A	122	Mt 13,44-46	Ex 34,29-35			
	J 3	105B	108B	124	Mt 13,47-53	Ex 40,16-38			
	V 4	139	55	125	Mt 13,54-58	Lv 23,1-37			
	S 5	100	93	126	Mt 14,1-12	Lv 25,1-17			
18TO	D 6	8	18	90	Mt 7,1-9	Dn 7,9-13	96	113A	118
	L 7	1	5	3	Mt 14,22-36	Nb 11,4-15	prière	113B	(3-4)
	M 8	7	6	4	Mt 14,22-36	Nb 12,1-13	d'Unité de la Famille		
	M 9	17A	9A	12	Mt 15,21-28	Nb 13,1-35			
	J 10	17B	9B	42	Mt 25,1-13	Os 2,16-22			
	V 11	21	30	60	Jn 12,24-26	2Co 9,6-10			
	S 12	15	10	66	Mt 17,14-20	Dn 6,4-13			
							κ	St Dominique	

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

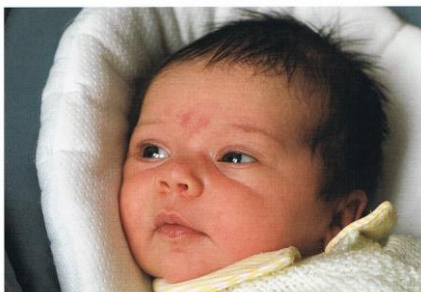
Prière d'Unité :

lundi 7 août : *Le témoignage apostolique* - 2 P 1,12-21

Église 1		Août 2017					Résurrection	
n° 98		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
19TO a o û t	D 13	22	20	90	Mt 14,22-33	Rm 9,-5	46	109 118
	L 14	45	11	3	Mt 17,-22-27	Dt 10,12-22		110 (5-6)
	M 15	47	13	4	Lc 1,39-56	1Co 15,20-27	<i>Dormition de Marie</i>	
	M 16	67A	14	70	Mt 18,15-20	Dt 34,1-12		
	J 17	67B	16	120	Mt 18,21 à 19,1	Jon 3,7-17		
	V 18	39	34	123	Mt 19,3-12	Jon 24,1-13		
	S 19	49	19	121	Mt 19,13-15	Jon 24,14-29		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :



Liora est née le 7 mars, Elle est la fille d'Aurore (Chaillou) et de Jean. Mathis, le petit frère, Marie-Thé et Patrice les grands Parents sont ravis.

Liora, prénom d'origine hébraïque signifie : 'Lumière'.

- Prochaine rencontre régionale de Paris : le dimanche 11 juin
- Vous pouvez lire l'ensemble des nouvelles sur le site :
https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE, MÈRE DE LA SAGESSE

Frère Jean-Claude

Notre prière à Marie est une nouvelle 'rubrique' depuis l'Amandier n° 95.

La Sagesse est l'apanage de Dieu. La connaissance du bien et du mal fut interdite à l'homme, parce que cette connaissance les aurait rendus « comme des dieux ». C'est pourquoi on ne la trouve pas sur la terre des vivants. Dieu la donne à qui bon lui semble.

La Sagesse fait d'un élu un homme qui s'oppose à l'insensé, à celui qui méconnaît Dieu, elle en fait un fils de Dieu.

Elle est aussi un don que Dieu fait aux artisans comme à Bécélec, l'architecte de la Tente du désert, ou à Hiran de Tyr rempli d'habileté, d'adresse, de savoir-faire pratique pour bâtir le Temple.

La Sagesse est avant tout un don de prière. Dans une prière fervente Salomon la demande pour être capable de gouverner le peuple de Dieu. Dieu lui accordera « un cœur sage comme il n'y en a pas eu avant lui, comme il ne s'en lèvera pas après lui. » « Grâce à la Sagesse, il sera doué d'une intelligence extrêmement grande, d'un cœur aussi vaste que le sable. On lui attribue des dons variés, il sera capable de prononcer des maximes, de composer des cantiques de disserter sur les choses de la nature. Et des peuples variés viendront jusqu'à lui pour profiter de sa sagesse, comme la Reine d'Éthiopie.

La Sagesse apparaît comme un véritable art de vivre. On peut dire que Marie, créature parfaite a aussi hérité de ces dons divers, et, à juste raison on peut la nommer « Mère de la Sagesse ».

C'est d'abord dans le choix que le Père fit de Marie pour qu'elle devienne la Mère de Son Fils Éternel, qu'on peut lire la Sagesse Incrée, la Sagesse de Dieu qui sait comment réaliser ses desseins les plus sacrés. En choisissant Marie, Il ne pouvait lui donner que tout ce qu'il lui fallait pour que s'accomplisse sa volonté de salut par le Christ Messie.

Les dons de Sagesse que certains avaient reçus dans l'Ancien Testament devaient se récapituler dans l'Être de Marie. Les dons de vie pratique que reçoivent toutes les femmes dans leur foyer pour entretenir la vie de la famille et la bonne entente entre les membres, les dons de voisinage pour comprendre et aider les autres, les dons d'élever les enfants dans la droiture et l'obéissance à Dieu.

Ces dons sont ordinaires et en même temps d'une importance extrême puisqu'ils sont nécessaires pour réaliser la vocation quotidienne. Mais pour qu'ils se déploient pleinement, le don de la prière est absolument nécessaire. Marie devait aussi récapituler tous les dons de prière de ses aînés.

Comme toute femme qui doit enseigner la prière à ses enfants, elle apprend à son Enfant-Dieu la prière de son peuple. Bien sûr, Jésus en tant que Fils de Dieu devait savoir par lui-même parler à Son Père, mais par son humanité, Il avait besoin d'en recevoir un enseignement. On voit dans l'Évangile combien Jésus est pétri de prière, combien la prière est sa respiration quotidienne.

Nous-mêmes, n'avons-nous pas hérité de la prière maternelle ? Aussi nous faut-il prier pour toutes les femmes qui ont reçu cette mission par leur être féminin, d'éduquer leurs enfants dans la conscience de la présence de Dieu. Apprendre à prier est la chose la plus importante, c'est ce que demandaient les disciples en voyant leur Maître prier. Rien ne peut se faire valablement sans la prière, telle est certainement le plus important enseignement que nous transmet Marie, la plus grande Sagesse que l'homme doit vivre pour réaliser sa vie dans le chemin de l'union à Dieu.

SEMAINE DU 18 AU 24 JUIN

11^e DIMANCHE T.O.

SAINT SACREMENT

Chantal & Jean-Pierre PEYRE – Jn 6,51-58

« Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. » Quel mystère que l'Eucharistie ! Non seulement le Seigneur est vivant dans le pain et le vin consacrés, mais consommer son Corps et son Sang nous communique sa Vie : quel privilège de pouvoir communier au Corps du Christ. Et nous pouvons affirmer avec certitude que ce mystère d'amour est encore bien plus grand que ce que nous pouvons en percevoir !

« Si les anges pouvaient nous envier, ça serait pour deux choses : la communion et la souffrance » écrit Sainte Faustine (PJ 1804),

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. »

Saint Jean Chrysostome écrit : « Celui que les anges ne regardent qu'en tremblant, ou plutôt qu'ils n'osent regarder à cause de l'éclat qui en émane, est celui-là même qui nous sert de nourriture, qui se mélange à nous, et avec qui nous ne faisons plus qu'une seule chair et qu'un seul corps.

Il veut que nous devenions son Corps non seulement par l'amour, mais qu'en réalité nous nous mêlions à sa propre chair. C'est ce qu'opère la nourriture que le Sauveur nous a donnée comme preuve de son amour ».

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ». A chaque communion au Corps du Christ, nous entrons chaque fois davantage dans l'intimité d'amour de la Sainte Trinité, union à Dieu qui sera la nôtre dans l'Éternité. Par le sacrement de l'Eucharistie, le Seigneur non seulement prépare notre cœur à la Vie Éternelle, mais Il nous affirme que nous en vivons déjà !

Ô Seigneur, Fils Bien Aimé du Père, accorde-moi la grâce de toujours recevoir Ton Corps avec un infini respect et un cœur

débordant d'amour, accorde moi la grâce de goûter Ta présence, Ta Vie en moi !

Et cela m'engage pour ma vie présente, dans mes relations à mes frères : *« En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20).*

Et si communier au Corps du Christ nous fait réellement vivre de Sa Vie, nous devons aimer nos frères qui l'ont reçu comme nous l'aimons Lui-même !

SEMAINE DU 25 JUIN AU 1^{er} JUILLET

12^e DIMANCHE T.O.

Chantal & Jean-Pierre PEYRE – Mt 10,26-33

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ». Voilà une Parole de circonstance en ces temps où beaucoup perdent la vie de la façon la plus imprévisible !

« C'est une époque qui nous invite à vivre : « aimez vos ennemis » » écrit Etty Hillesum, juive, à la veille de son départ pour Auschwitz (d'où elle ne reviendra pas)

« Craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. » Voilà qui nous replace devant la réalité première de la vie : qu'importe la vie du corps si nous perdons la vie de l'âme, car la mort de l'âme ne signifie pas que tout s'arrête à la mort du corps. *« Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité »* nous dit l'auteur du Livre de la Sagesse (Sg 2, 23). Tout homme a une destinée éternelle. Alors vivons en sorte qu'elle soit une éternité de bonheur en Dieu !

« Pas un seul (cheveu de votre tête) ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. (...) Soyez donc sans crainte ! »

« Les vagues sont violentes, la houle est terrible, mais nous ne craignons pas d'être engloutis par la mer, car nous sommes debout sur le roc. Que la mer soit furieuse, elle ne peut briser ce roc ; que les flots se soulèvent, ils sont incapables d'engloutir la barque de Jésus. Que craindrions-nous ? Dites-le-moi. La mort ? Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir est un avantage. L'exil ? La terre appartient au Seigneur, avec tout ce qui la remplit. La confiscation des biens ? De même que nous n'avons rien apporté dans ce monde, nous ne pourrions rien emporter. Les menaces du monde, je les méprise ; ses faveurs, je m'en moque. Je ne crains pas la pauvreté, je ne désire pas la richesse ; je ne crains pas la mort, je ne désire pas vivre, sinon pour vous faire progresser. C'est à cause de cela que je vous avertis de ce qui se passe, et j'exhorte votre charité à la confiance », proclame Saint Jean Chrysostome dans une homélie avant son départ en exil (en l'an 404).

Nous vivons une époque de changement de société, mais restons debout sur le Roc qu'est le Christ : Il a vaincu la mort !



Le tombeau vide

SEMAINE DU 2 AU 8 JUILLET
13^e DIMANCHE T.O.
Georgette LAVABLE – Mt 10,37-42

"Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi...", Notons que Jésus ne nous demande pas de ne plus aimé une parenté. Il nous demande simplement de l'aimer, lui, d'avantage et plus que toute autre personne car le Père et Jésus ne font qu'un et que sa joie est de nous combler d'un immense amour en réponse à notre amour.

"Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. [...] celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera." Ce passage nous permet de comprendre qu'il faut mourir pour vivre et accueillir pour être comblés.

Jésus a déjà vaincu le péché et la mort pour nous. Ce qu'il a accompli en notre faveur n'était pas facile, ce fut extraordinairement difficile et douloureux. Si Jésus a tout abandonné pour nous, nous devrions pouvoir tout abandonner pour Lui.

Tandis que Jésus était sur terre, il a constamment renoncé à sa volonté pour se soumettre à celle de son Père. Cependant, en tant qu'homme, il avait son libre-arbitre, que Dieu a donné à toute l'humanité. Il a vécu en constante soumission à l'autorité divine.

Les versets 40 à 42 montre l'importance d'honorer celui ou celle qui est oint ou bien-aimé de Dieu. Honorer ainsi nous permet d'accéder au système de récompense d'un homme de Dieu. Afin de suivre Jésus, demandons par son intercession la force d'une soumission continuelle à l'autorité de Dieu.

SEMAINE DU 9 AU 15 JUILLET
14^e DIMANCHE T.O.
Georgette LAVABLE – Mt 11,25-30

Quel beau message d'espérance que l'évangile nous adresse. Il rejoint tous ceux et celles dont la vie est un fardeau très lourd à porter. Qui que nous soyons, nous avons tous notre charge d'épreuves, de misère et de souffrances.

Nous sommes nombreux à être accablés. "Venez à moi" ; venir à Jésus, c'est croire en lui, c'est avoir une totale confiance. Le Seigneur appelle toute l'humanité à chercher son salut dans la personne du Christ. Jésus invite tous et chacun d'entre nous à le suivre en tant que disciples. Et il attend ardemment que nous répondions à son appel.

Il nous conduira sur des chemins que nous n'avons peut-être pas prévus. "Prenez sur vous mon joug", c'est un fardeau de plus, c'est le moyen pour être plus fort. Ce que Jésus nous propose c'est d'être plus fort avec lui et à nous lier par la prière. Il veut porter avec nous le lourd fardeau de nos péchés qui nous accable.

Ce que Jésus fait pour nous, nous sommes invités à le faire pour les autres. Soyons heureux de témoigner que l'évangile est un fardeau léger. Soyons des témoins heureux de la présence du Christ à nos côtés.

Rendons grâce à Dieu d'avoir caché tout cela aux sages et aux savants et de l'avoir livré aux tout petits que nous sommes.

SEMAINE DU 16 AU 22 JUILLET
15 & 16^e DIMANCHE T.O.
Anne LECERF – Mt 13,1-23 – Mt 13,24-43

Les Évangiles des 15^{ème} et 16^{ème} Dimanche nous parlent tous deux de ‘semence’ et de ‘semence de blé’.

Le blé est sans aucun doute la semence la plus adaptée pour parler de la vie. Chaque jour, nous disons dans le Notre Père : « Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour » et le pain est la base de notre alimentation : Aussi la prière est-elle la base de notre vie spirituelle.

Le blé : le Seigneur se sert de cette semence pour nous inviter à la persévérance et il nous enseigne la façon de voir et de l’aborder.

Le semeur sort et sème, mais la graine ne tombe pas forcément là où elle devrait, et dans diverses situations, la graine meurt. Il y a la pierre, la mauvaise herbe, le soleil trop brûlant parfois... Mais il y a aussi la bonne terre où le blé peut enfin grandir et donner de bons épis.

Que dire de cela ? Voilà qu’un étranger malveillant passe et ne supporte pas de voir cela, alors il sème dans le blé l’ivraie qui va grandir avec le blé.

Séparer l’un de l’autre, on risquerait de tout gâcher. Il faut attendre la moisson pour les séparer, et surtout pour brûler l’ivraie et pouvoir ainsi engranger le blé.

L’ivraie, c’est nos péchés, nos manques d’amour, mais aussi nos indifférences. Alors il nous faut lutter pour sortir de cet étouffement et reprendre souffle.

Dans ces deux cas, c’est passages d’évangile nous invitent à la persévérance, à nous relever chute après chute, et pour cela, le grand remède, c’est la PRIÈRE.

Le Seigneur nous dit : « Priez pour ne pas entrer en tentation. »

SEMAINE DU 30 JUILLET AU 5 AOÛT
17^e DIMANCHE T.O.
Marie-Thérèse CHAILLOU – Mt 13,44-52

Les textes de ce dimanche nous montrent différents aspects de notre relation à Dieu.

D’abord dans la 1^{ère} lecture tirée du 1^{er} livre des Rois, Salomon, suite à la demande du Seigneur, met en évidence l’écart énorme qui existe entre les qualités requises pour exercer sa mission et sa jeunesse, son inexpérience ; aussi demande-t-il un cœur attentif pour qu’il sache gouverner le peuple et discerner le bien et le mal et il sera exaucé. Notre faiblesse n’est en rien un obstacle à la réalisation de la mission qui nous est confiée, pourvu que nous avancions dans **la confiance**.

Dans sa lettre aux Romains, Saint Paul affirme que « Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien ». Là encore il ne s’agit pas de demi-mesure, il n’y a aucune restriction. Le préalable étant d’**aimer Dieu et de lui ouvrir son cœur sans réserve**.

Jésus dans l’Évangile de Matthieu ne nous dit pas clairement ce qu’est ce Royaume des cieux, mais il emploie des paraboles pour nous le faire pressentir. Dans la première partie du texte, on constate que ce Royaume n’est pas à la vue de tous et qu’il est de grand prix. Jésus le compare à un trésor caché, à un négociant qui recherche des perles fines. Ce Royaume est tellement précieux que pour celui qui l’a découvert plus rien d’autre ne compte puisque pour l’acquérir il vend tout. Là encore il n’y a pas de demi-mesure, on ne peut trouver la joie véritable sans ce choix radical. La fin du texte avec la comparaison du filet est plus énigmatique. En effet, comme dans la parabole de l’ivraie et du bon grain, elle nous montre que le bien et le mal coexistent, et se retrouvent dans le même filet. Jésus ne nous précise que le sort des méchants, mais celui des justes reste mystérieux. En bon pédagogue, Jésus s’inquiète de la bonne compréhension de ses auditeurs. Comprendre ici signifie être prêt à s’engager, il ne s’agit pas seulement d’une compréhension intellectuelle mais d’une

compréhension qui invite à prendre un chemin, on pourrait parler d'une conversion. Le texte se termine en présentant d'un côté, le scribe et l'ancien et de l'autre le Royaume et le neuf, mais plutôt en les associant qu'en les opposant. Jésus n'invite pas à rejeter ce qui était auparavant mais à se laisser renouveler. Qui nous apporte cette nouveauté sinon Jésus Lui-même. Soyons remplis de joie, comme ceux qui ont trouvé un trésor. Notre Trésor c'est le Christ. Le Royaume c'est Lui. Que l'Esprit Saint nous aide à nous dépouiller de ce qui entrave notre marche, fasse grandir notre foi et nous libère de toute peur pour marcher à sa suite en toute confiance.

SEMAINE DU 30 JUILLET AU 5 AOÛT

18^e DIMANCHE T.O.

LA TRANSFIGURATION

Patrice & Marie Thérèse CHAILLOU – Mt 17,1-9

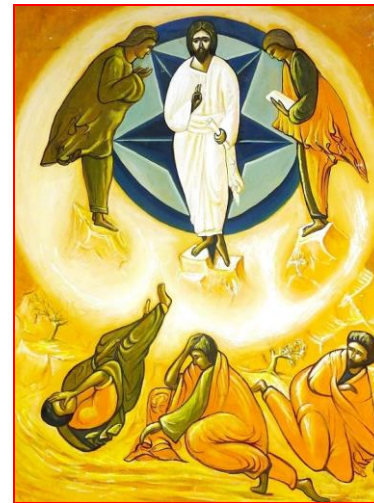
Comme souvent Jésus prend à l'écart Pierre, Jacques et Jean les deux frères pour vivre un moment intense. Jésus leur fait prendre de la hauteur.

« Le visage de Jésus était comme le soleil ». N'est-ce pas un des noms du Christ « le Soleil levant ». De ce fait ces trois hommes sont éblouis. « Ses vêtements blancs comme la lumière ». Quelle lumière ? Toute lumière n'est pas blanche.

« Leur apparurent Moïse et Élie » les apôtres les identifient semble-t-il sans problème, pourtant ils n'avaient jamais vu de photographies. Et là ils assistent à une rencontre de famille, d'amis qui s'entretiennent avec Jésus ; mais de quoi peuvent-ils bien parler ? Des nouvelles du Royaume ? De celles de la terre ? De ce que sont les hommes ? Quelle politique suivre pour rassembler les hommes autour de Jésus ? De la Volonté du Père ? Luc est plus explicite que

Matthieu : « ils parlaient de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem.

Pierre de son côté, et comme souvent, n'est pas longtemps dans la contemplation. Il faut parler, agir, comme une personne quelque peu embarrassée de la situation dans laquelle il se trouve. Pourquoi faire trois tentes ? Comme au temps d'Abraham pour accueillir ? Pour s'installer un certain temps ? A notre image lorsque nous vivons un moment fort, nous aimerions bien nous installer. Mais ce n'est pas de cette trinité que Jésus est venu nous parler. D'ailleurs Saint Luc précise à propos de Pierre « il ne savait pas ce qu'il disait ».



« Comme Pierre parlait encore... » On a l'impression que la nuée vient lui dire « ça suffit tu as assez parlé ! » Mais qu'est-ce qu'une nuée : un gros nuage épais, un nuage de grande étendue généralement épais et sombre, annonciateur de pluie ou d'orage. Mais là, la nuée n'est pas sombre mais Lumineuse ! Celle-ci les prit sous son ombre. Comment une nuée lumineuse peut-elle prendre sous son ombre ?

La Transfiguration, fresque de Jean BONAVIDA

Si ce n'est à la manière de MARIE prise sous l'ombre de l'Esprit Saint. « Et de la Voix » de qui est cette voix ? L'ange de Dieu, l'Esprit Saint ? Le Père en personne ! « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur ! » Quelle faveur ? ! Puisque choisi pour racheter les hommes par la souffrance de la Croix ! Or nous constatons que les faveurs du Père conduisent les bien-aimés à la souffrance : François d'Assise, Thérèse de Lisieux, mère Térésa, Père Kolbe... traversent le désert, la nuit obscure, l'absence de Dieu Père qui semble délaissier les Êtres chéris pour purifier par un feu intérieur... et aussi extérieur dans certains cas. Souffrances du cœur et souffrances de l'âme ne leur sont pas épargnées. Mère Térésa dit à ses sœurs « nous devons être des

holocaustes vivants... Se donner entièrement à Dieu, c'est être sa victime - la victime de son amour rejeté, l'amour par lequel le cœur de Dieu a tant aimé les hommes ». Thérèse de Lisieux s'adressant à Dieu ne dit-elle pas la même chose « si vous trouviez des âmes s'offrant comme victimes d'holocauste à votre amour, vous les consumeriez rapidement, que vous seriez heureux de ne point comprimer les flammes de tendresse infinie qui sont enfermées en vous ».

La voix poursuit « Écoutez-le ! » Tous ces saints qui ont souffert sur terre étaient à l'écoute du Seigneur même dans son silence.

A cette voix les disciples tombèrent, ils sont comme terrassés non pas lorsqu'ils ont été éblouis mais à la voix comme Saint Paul sur le chemin de Damas qui eut les yeux brûlés (puisque quelques jours plus tard des écailles tombèrent de ses yeux chez Ananie. Phénomène qui se produit quelques jours après une brûlure) et Paul tomba de cheval en entendant la voix du Christ.

Là, le Christ Jésus vient reconforter ses disciples. « Soyez des hommes debout, n'ayez pas peur ! » Puis Jésus leur demande de se taire. Comme lors de toute grâce particulière, il est nécessaire d'intérioriser et contrairement à ce que fait Pierre habituellement, ne pas s'empresse de parler !

Ce texte plein de lumière n'est peut-être pas si lumineux pour chacun de nous et laisse des zones d'ombres. Toutefois, comme au baptême de Jésus, le Père identifie Jésus : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». Pour Pierre, Jacques et Jean qui sont de vrais juifs, la présence de Moïse et d'Élie authentifie leur foi dans une continuité de l'Ancien Testament. De plus ce que nous appelons transfiguration, n'est-ce pas la figure vraie du Christ ? Un Christ Glorieux dont les apôtres ne connaissaient que la figure humaine ?

Nous aussi nous sommes appelés à être transfigurés. D'ailleurs n'avons-nous pas vu des témoins de Dieu n'ayant plus tout à fait visage humain mais une figure peut-être pas encore lumineuse comme Pierre, Jacques et Jean ont vu le Christ, mais un visage lumineux d'une lumière intérieure ?

SEMAINE DU 13 AU 19 AOÛT
19^e DIMANCHE T.O.
Ghislaine DELAUZUN – Mt 14,22-33

Pourquoi avoir peur ?

Pourquoi, pourquoi, pourquoi sommes-nous pris de peur de doutes, d'inquiétudes, de désarrois, alors que, nous avons en nous éternellement l'Amour du Christ et la Bonté de Sa divine Miséricorde ?

Découvrir l'Amour au-dessus de tout amour, c'est je pense, découvrir comme Isaïe que « la puissance de Dieu est faite de douceur, elle ne crie pas, n'élève pas le ton, ne fait pas entendre dans la rue sa clameur, ne brise pas le roseau ployé, n'éteint pas la mèche qui s'étirole... »

Mais que Dieu n'abandonne pas son faible serviteur, il lui révèle son désir le plus profond l'AMOUR, qui est mon désir le plus profond celui d'aimer et d'être aimée et devenir une passionnée par et avec le Seigneur.

Aussi, il faut que je tende à être comme le Seigneur le Christ une passionnée de Dieu le Père qui est Notre Père qui est aux Cieux, et c'est par la Passion, ce don brutal fait à l'humanité entière, que je peux enfin devenir une passionnée de Dieu à l'exemple de Marie et Joseph qui tous les deux ont répondu un OUI sans concessions sans retranchements, mais en Aimant dans la douceur comme la douleur.

Le Christ pour toujours est le détenteur de douceur, de tendresse, de confiance ; et comme dit Saint Paul, « en christ, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ».

La Sécurité, c'est l'assurance du « Christ ».

Il nous donne les moyens pour arriver au plus insurmontable et comme à Pierre, il nous dit fortement, “homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?”

Et souvent, très souvent, il me faut, il nous faut, sentir la Main du Seigneur Jésus sur nous pour reprendre confiance.

Viens, dit le CHRIST dans mon cœur, notre cœur,

Oui, je peux répondre avec hardiesse : OUI SEIGNEUR, je sais bien que tu m'aimes.

Nous pouvons reprendre le Magnificat : « Mon âme... »



LA DORMITION DE MARIE

LE 15 AOÛT

Ghislaine DELAUZUN – Lc 1,39-56

Sur une charpentière de l'Arbre de Vie
Une faible coursonne soudaine a jailli,
Sur elle de nombreux dards se sont formés,
Mais c'est d'un œil latent que le Seigneur est né,
Cet œil petit bouton à fleur est devenu
Bichonné par l'Amour du Seigneur en venue
La Sève de notre Dieu a fait grandir la fleur
Qui s'est épanouie en printemps de bonheur,
Ô merveilleux Pistil dans ta complexité
Transforma en un fruit de douceur et de Vie,
Fruit Magnifique et pur, Parfait et sans défaut
Murissant en Divin et suave repos,
Ô Marie cette fleur, ce bouton, ta corolle
C'est l'Amour de ton OUI
C'est le don de ta Vie
Qui permet aujourd'hui de rentrer avec toi
Dans l'unité parfaite de ton DIEU, de ton ROI,
Que ta vie passe en moi, puisant celle du Christ
Pour que je puisse à mon tour pouvoir dire OUI
J'aspire avec toi greffée à ton bourgeon
Pour rayonner de joie et chanter l'abandon
Dans la tendresse immense connue uniquement
Du secret du silence dans ton cœur débordant.

Chant : Marie, comblée de grâce, réjouie-toi,
Marie, Dieu t'a choisie pour être sa Maison.

CHEMIN DE CROIX 2017

QUÉZAC

Vendredi 14 avril – 11 heures

1^{ère} station - Jésus est condamné à mort :

Marie-Françoise COTTRET

Pilate leur disait : qu'a-t-il donc fait de mal ? Mais ils crièrent plus fort : crucifie-le ! Pilate voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié ;

Nous connaissons bien cette scène de condamnation.

Jésus est seul devant le pouvoir de ce monde il se tait et se soumet jusqu'au bout à la justice des hommes.

Jésus le plus beaux de tous les hommes s'est fait pour nous sauver le plus misérable des hommes, il se laisse agresser, lapider, mépriser frapper, flageller de multiples fois.

Pilate avait le pouvoir de reconnaître, l'innocence de Jésus et de le libérer. Mais il préfère se taire, servir ses intérêts personnels et se plier aux pressions politiques et sociales. Il condamne un innocent pour plaire à la foule sans satisfaire la vérité. Il livra Jésus au supplice de la croix, tout en le sachant innocent avant de s'en laver les mains.

Dans notre monde aujourd'hui nombreux sont les « Pilate » qui tiennent entre leurs mains les leviers du pouvoir et en font usage aux services des plus forts. Nombreux sont ceux qui faibles et lâches ont peur de perdre leurs propres sécurités, leurs biens, devant ces courants de pouvoirs et engagent leur autorité au service de l'injustice et piétinent la dignité de l'homme et son droit à la vie.

Seigneur Jésus comme nous nous sentons semblables à ces personnages, que de peur n'y a-t-il pas dans nos vies. Nous avons

peur de celui qui est différent, de l'étranger, du migrant... Nous avons peur de l'avenir des imprévus, de la misère, de la maladie...

Seigneur Jésus ne permets pas que nous soyons au nombre des injustes ; ne permet pas que les forts se complaisent dans le mal dans l'injustice. Éclaire la conscience de ceux qui ont autorité en ce monde. Afin qu'ils gouvernent dans la justice, le droit, la vérité et l'Amour.

A toi Jésus, juste juge, honneur et gloire pour l'éternité.

2^{ème} station - Jésus est chargé de la croix :

Jean BONAVIDA

L'Église nous enseigne à prêcher plus par l'exemple que par la parole. Pour participer avec le Seigneur Jésus à la conversion du monde, nous devons donc nous convertir nous-même et ensuite l'annoncer, comme Saint-Paul l'a vécu en étant l'exemple le plus extraordinaire de l'Église du Christ.

Mais ce que réalise le Seigneur aujourd'hui, c'est plus que la conversion du monde, c'est la Rédemption du monde. Si bien que pour le mystère de la passion, tout est récapitulé.

Depuis encore plus loin que le big-bang, puisqu'il s'agit pour Dieu de ramener à lui toute créature, les hommes, les anges, les esprits. Toutes sans exception, les ramener dans Sa Maison, dans Son Paradis, dans Son Royaume ; telle que le dit la Parole : Dieu sera tout en tous.

La conversion du monde est en réalité une volonté que l'on trouve dans beaucoup de civilisations depuis l'antiquité jusqu'à aujourd'hui. Les peuples demandent une amélioration, pas seulement politique, avec la fin de famines et des injustices, mais aussi spirituelle.

De quelle conversion spirituelle s'agit-il ? Trouver l'harmonie entre l'homme et la femme, la nature, le cosmos ou traverser la vie avec sagesse afin d'entrer dans une autre vie. Sinon recommencer celle-ci sur terre jusqu'à l'aboutissement, la réalisation de la perfection ? C'est entre autre une des croyances qui perdure jusque chez certains catholiques.

Pour nous chrétiens, le Seigneur nous sauve et nous montre l'exemple. Il ne recommence pas sa vie sur terre, mais il la poursuit après sa mort et sa Résurrection. Chez Lui, rien n'est effacé puisque tout est bon ? chez nous, ce sera différent, nous continuerons notre vie, mais les fautes seront effacées car tout n'est pas bon. Mais tout redeviendra bon. Sachant et croyant cela, nous savons que la dernière étape d'une vie est pénible. Nous savons aussi que la peine est soulagée par la présence fidèle des nôtres.

Dieu a tellement aimé le monde, que si celui-ci rate sa conversion ou s'égare dans sa conversion, le Fils de Dieu, Notre Seigneur, s'est chargé de la Rédemption de tous.

Prions pour qu'une Réconciliation s'opère au niveau des cœurs, malgré le brouillon des croyances.

Seigneur Jésus, fais-nous la grâce de voir Ta Gloire et celle du Père, dans cette montée au Golgotha, car nous avons vraiment besoin que tu nous aides pour orienter nos âmes et nos esprits vers la Sainte Trinité, et recevoir la Sainte Trinité en nous.



Lectures et chants
lors du repas
du Jeudi-Saint

3^{ème} station - Jésus tombe pour la première fois : Emma CARRIÉ

Jésus tombe pour la première fois, à genoux sous le poids de la croix. *Citation (Is 53,4-5) « En fait c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui ».*

Cette scène douloureuse, nous remplit d'effroi. Jésus chute dans la poussière : accablé par la foule, abasourdi par les cris des soldats, brulant des plaies de la flagellation et seul face à l'immense ingratitude de l'humanité. Et pourtant, le Christ va se relever pour accomplir la plus grande preuve d'amour du Père envers nous. Dans la souffrance et l'humiliation il transparait maître de vie et continue de nous livrer son enseignement : d'accepter nos fragilités et de ne pas abandonner. Nous remémorer cet épisode de la passion du christ doit nous permettre également d'accueillir les fragilités des autres : de ne pas s'acharner sur celui qui tombe et ne pas tolérer l'indifférence sur celui qui est à terre. Aujourd'hui tout particulièrement, en reconnaissant nos propres faiblesses, nous devons accueillir parmi nous la fragilité des immigrés et des plus pauvres, afin qu'ils trouvent sécurité et espérance !

Agneau de Dieu, qui dans la miséricorde enlève les péchés du monde par le fardeau de ta croix, arrache de nos cœurs nos peurs et l'indifférence. Apprend nous à aimer sincèrement, à croire en l'espérance que tu as apporté au monde et au pardon de notre Père. Afin que nos cœurs, nos pensées et nos actes soient remplis de ton amour et de ta vérité. Amen.

4^{ème} station - Jésus rencontre sa mère : Palmino BONAVIDA

Jésus, Fils de Dieu le Père, et Fils de l'homme par Marie, créature immaculée de Dieu Trine et Un.

Qu'elle fut déchirante cette rapide entrevue de Jésus et de Marie, au milieu des insultes et des brutalités des bourreaux et de la foule ! Quels regards pleins de souffrances furent échangés entre le Fils et la Mère et transpercèrent, jusqu'au fond le plus intime, ces deux cœurs si tendres, si parfaits, si unis l'un à l'autre !

A cet instant, Jésus souffrait, avec ses propres douleurs, toutes les douleurs maternelles de Marie, et Marie, au glaive si longtemps plongé et fixé dans son cœur de Mère, sentit s'ajouter les souffrances filiales si intenses, si profondes, et toute la Passion intérieure et extérieure de Jésus !

Le cœur de Jésus et le cœur de sa Mère s'unirent alors plus intimement pour accepter, embrasser et aimer la Volonté du Père (comparer avec le péché d'Adam et Eve dans la Génèse) et à l'œuvre de Rédemption des hommes. Jésus (en tant que Fils de l'Homme...) et Marie (fille d'Eve, créée à partir du côté de l'homme »), s'offrirent ensemble pour la Rédemption du péché !

Sur le chemin de croix (douloureux à l'image de notre vie incarnée), Jésus est seul, raillé, insulté. Il chute, c'est Marie, Sa Mère, qui l'aidera à se relever, bravant les soldats qui injurient son fils. Pour un instant, Jésus oublie les offenses de ces hommes. Il se revoit avec Sa Mère, comme aux moments les plus tendres de Son enfance avec elle et Joseph. Il revoit l'amour de Sa Mère, l'amour de Joseph et l'Amour de Dieu le Père. Et sa force rejaillit, il se relève pour accomplir la Volonté du Père. Marie a réussi à le relever par son amour, malgré les coups de fouet des soldats qui ne sauraient l'y encourager.

Sommes-nous conscients que pour accompagner Jésus sur son chemin de croix, Marie a ouvert son cœur à tous ceux pour qui Il a souffert ? Voilà pourquoi, Jésus, sur la croix, nous offre Marie comme

Mère pour nous aimer, comme Lui, nous aime. Votre douleur la plus grande n'a pas été de contempler les indicibles tourments corporels de votre Divin Fils. Que sont les maux du corps en comparaison de ceux de l'âme ? Si Jésus avait souffert tous ces tourments, mais qu'il y avait eu autour de Lui des cœurs compatissants...!



Une étape
du Chemin
de Croix

Si encore, la haine la plus stupide, la plus injuste, la plus niaise n'était pas venue blesser le Sacré Cœur, bien plus que, le poids de la croix et les mauvais traitements, ne blessaient le corps de notre Seigneur ! Mais la manifestation tumultueuse de la haine et de l'ingratitude de ceux qu'il avait aimés... A deux pas, un lépreux qu'il avait guéri... Plus loin, un aveugle à qui il avait rendu la vue... Un affligé à qui, il avait donné la Paix... Tous demandaient Sa mort, tous le haïssaient, tous l'injuriaient. Tout cela faisait souffrir Jésus intensément plus que les douleurs inexprimables qui accablaient Son corps. Et il y avait pire. Le pire des maux. Il y avait le péché, le péché déclaré, le péché hurlant, le péché atroce. Si encore ces ingratitude avaient été commises contre le meilleur des hommes, mais, par absurde, n'avaient pas offensé Dieu ! Mais elles étaient commises contre l'Homme-Dieu et constituaient un péché suprême contre la Très Sainte Trinité Elle-même.

Voilà ce qui était le pire de cette injustice et de cette ingratitude. Plus que de léser les droits du bienfaiteur, ce mal était d'offenser Dieu. Parmi tant de causes de douleur, celle qui vous faisait le plus souffrir, ô Mère Très Sainte, ô Divin Rédempteur, c'était certainement le péché.

Et moi ? Est-ce que je me souviens de mes péchés ? Est-ce que je me souviens, par exemple de mon premier péché, ou de mon péché le plus récent ? De l'heure à laquelle je l'ai commis, du lieu, des personnes qui m'entouraient, des motifs qui m'ont entraînés à péché. Si j'avais pensé à toute l'offense que vous cause un péché, aurai-je osé vous désobéir, Seigneur ?

Ô ma Mère, par cette Sainte rencontre, obtenez moi la grâce d'avoir toujours devant les yeux, Jésus souffrant et couvert des blessures, précisément comme vous l'avez vu à ce moment de la Passion. Je suis venu au monde « pécheur », héritant du péché originel, j'ai malheureusement commis de nombreux péchés, plus ou moins consciemment, ne pouvant m'en empêcher, et je pêche encore. Je vous rends grâce, ô Seigneur Jésus et notre Mère, Marie, pour votre douloureuse et glorieuse Rédemption du péché.

Gloire à la Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. AMEN.

5^{ème} station - Simon de Cyrène est appelé à porter la croix : Anne-Marie ARNOUX

Les soldats amènent Jésus, pour le crucifier.

Ils réquisitionnent Simon de Cyrène qui revenait des champs, pour porter la croix de Jésus.

Lors de cette station, nous méditerons la parole de Galate : « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ. »

Simon, un inconnu, premier venu, est appelé par le centurion. Touché par la souffrance de Jésus, il se hâte avec une grande délicatesse d'un père aimant, d'enlever la croix qui écrase cet homme

affaibli, torturé. La fatigue de son quotidien, s'unit à la souffrance de Jésus pour le soulager.

Quel bel élan, d'un ami généreux, pour son ami épuisé.

Seigneur, tu acceptes son aide, Toi le Tout-Puissant.

Tu te fais aider par l'un de nous.

Tu veux avoir besoin de l'homme.

Seigneur, nous aussi, nous avons besoin des autres. La route des hommes est trop dure pour être parcourue seul. Mais parfois, nous écartons les mains qui se tendent. Nous désirons agir seul, lutter seul, réussir seul, et pourtant à nos côtés cheminent des parents, des amis, des frères...

Tu les as placés là et nous les ignorons trop souvent.



Seigneur, donne-nous d'accepter, tous les Simon de Cyrène sur notre route.

Seigneur, tu nous dis, si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

Que nos épreuves, nos souffrances, ne nous empêchent pas de voir celles des autres. Elles peuvent ainsi, comme celles du Christ, servir au Salut du monde.

Tu comptes sur nous, Tu nous lance un appel présent en ce moment.

Aider le Christ ?

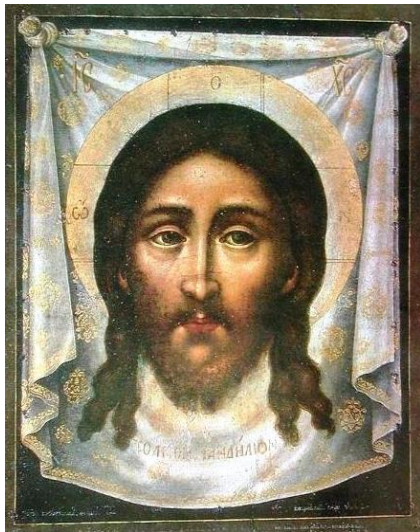
Nous le faisons chaque fois que nous aidons nos frères à porter leur vie.

Seigneur, donne-nous d'accepter d'être des Simon de Cyrène, réquisitionnés à tous moments pour soulager la souffrance de nos frères.

6^{ème} station : Véronique essuie le visage de Jésus :
Lydie CONTAT

Nous ne savons rien de Véronique, mais nous savons l'essentiel. C'est une femme qui ne se contenta pas de regarder passer le Christ. Elle se fraya un chemin au milieu de la foule et des soldats et le trouva. Alors que la douleur de Jésus était à son comble, elle a voulu la soulager en essuyant son visage avec un linge. Un petit geste qui exprimait tout son amour, sa tendresse et toute sa foi en Jésus.

Et le visage de Jésus resta imprimé sur le linge. Le Rédempteur du monde donna à Véronique une image authentique de Son Visage.



Ce geste devient message pour nous :

1^{er} message : Ce visage n'est pas le visage de la transfiguration, mais le visage défiguré d'un homme blessé, couronné d'épines, aux traits tuméfiés et sanglants, le portrait de quelqu'un qui a dit: «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime».

Thérèse de l'Enfant-Jésus avait rajouté à son nom: « Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face ». Elle contemplait si longuement le visage souffrant de Jésus qu'elle avait fini par l'imprimer dans son cœur. Ensuite, elle savait le reconnaître dans les visages des hommes et des femmes qui souffrent, en particulier dans les pécheurs.

Le 2^{ème} message nous dit comment toute action bonne, tout geste de véritable amour envers le prochain, renforce en celui qui l'accomplit, la ressemblance avec le Rédempteur du monde. Les actes d'amour ne passent pas. ***Tout geste de bonté, de compréhension, de service, laisse dans le cœur de l'homme un signe indélébile, qui le rend toujours plus semblable à Celui qui se dépouilla lui-même, en prenant la condition de serviteur.***

Seigneur Jésus, c'est ton visage que nous cherchons. Véronique nous rappelle que tu es présent en toute personne qui souffre et qui avance sur le chemin du Golgotha. Seigneur, fais que nous te trouvions dans les pauvres, tes petits frères, pour essuyer les larmes de celui qui pleure, prendre soin de celui qui souffre et soutenir celui qui est faible.

Seigneur, tu nous enseignes aussi qu'une personne blessée et oubliée ne perd ni sa valeur ni sa dignité et qu'elle demeure signe de ta présence cachée dans le monde. Aide-nous à essuyer sur son visage les traces de la pauvreté et de l'injustice, afin que ton image se révèle et respande en elle.

Prions enfin pour tous ceux qui, comme Véronique toute en discrétion, cherchent ton Visage et le trouvent dans celui des sans-abri, des pauvres et des enfants exposés à la violence et l'exploitation, des torturés, des gens qui se sentent seuls et abandonnés comme toi Seigneur en ta passion. Aide-nous donc, comme Véronique, à apaiser leur douleur, à essuyer les larmes de leurs yeux. C'est ainsi que naîtront pour eux, dès ici-bas, des cieux nouveaux et une terre nouvelle.

7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois :
Anneliese BASTUCK A68 (lu par Josée C.)

Haine, ressentiment, jalousie, c'est tout cela qui te fait tomber, Seigneur.

Simon, réquisitionné, n'a pu empêcher cette nouvelle chute. Autour de Toi certains riront, d'autres seront atterrés. Marie, elle, voudrait t'aider, son cœur est déchiré.

Tant qu'il y aura des hommes et que durera notre histoire, nous ne cesserons de peser sur les plus faibles.

Regarde, Seigneur ceux qui tombent. Aide les à se relever pour qu'ils aient le courage d'aller jusqu'au bout du chemin.

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem :
Sr Marie Thérèse JARLEGAN

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem. Le peuple en grande foule, suivait Jésus, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Jésus se retourne et leur dit : Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-même et sur vos enfants ! Voici des jours où l'on dira : « heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité ! » Alors on dira aux montagnes ; « tombez sur nous et aux collines : cachez nous. » Si l'on traite ainsi le bois vert, que deviendra l'arbre sec. Luc 23,27-31.

Dans l'Évangile de Luc la présence des femmes est 24 fois nommée. Jésus était sensible à leurs besoins. Les femmes servaient Jésus de façon unique. Les filles de Jérusalem, dit saint Luc. Elles sont là faisant route vers le chemin des douleurs, elles resteront là au pied de la croix. Elles seront toujours là de grand matin pour être témoin de cette Bonne Nouvelle.

Jésus le maître, sur le chemin du calvaire, continue à former notre humanité, rencontrant les femmes de Jérusalem, il accueille dans son regard de vérité et de miséricorde les larmes de compassion répandues sur lui. Dieu qui a pleuré sur Jérusalem, éduque les femmes afin que

leurs larmes ne demeurent pas stériles. Il les invite à reconnaître en Lui le destin de l'innocent injustement condamné et brûlé comme du bois vert. Il aide ces femmes à interroger le bois sec de leur propre cœur pour expérimenter la douleur du repentir. Oui, le Seigneur se compare au bois vert et nous au bois sec, car il avait la sève de la puissance divine et nous, nous portons la faiblesse de l'humanité, nous ressemblons au bois sec. Le Sauveur s'adresse à nous tous et nous rappelle qu'il est injustement condamné, Lui l'arbre vert, l'arbre de VIE.

Prions pour la ville de Jérusalem, pour ce pays qui aspire à la paix et les femmes qui y habitent ; prions pour que dans tous les pays, s'écroulent les murs qui divisent.

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois :
Jean-Yves TROUVÉ

Aujourd'hui est une belle journée, le soleil brille vaillamment, les oiseaux s'abandonnent à leur sport favori, la nature est en pleine explosion de verdure et de couleurs, la nature est splendide, resplendissante, le ciel est d'un bleu sans fin ; comment imaginer qu'il y a plus de deux mille ans, le sort de ce monde et de ceux qui l'habitent a été remis en question.

Pourtant en cette magnifique journée où nous serions encore mieux assis à la terrasse d'un café avec un bon croissant au beurre dans les mains, nous célébrons la mémoire d'un événement qui nous dépasse tous, qui scellera à jamais le destin de l'Homme, nous célébrons la mémoire d'une chute, la chute du Fils de Dieu venu relever l'Homme de sa chute.

Alors bien sûr, nous pourrions encore reprendre la longue litanie des 'pourquoi', des 'comment', mais nous pouvons aussi nous satisfaire de cette seule vérité et réalité : l'amour absolu ne peut être autrement, il ne peut être que Don de soi, il ne peut être que sacrifice absolu, et seul un Dieu d'Amour peut être à l'initiative de cette folie.

Je pourrais aussi continuer à essayer de disséquer cet événement, mais j'aime aussi le qualifier de mystère qui dépasse toute raison, mystère d'un Dieu qui crée par amour, et qui par Amour se donnera entièrement.



Jean B. en plein travail
d'installation d'une
de ses fresques-icônes
confectionnées dans son atelier.

Folie d'un Dieu que ne condamne pas et qui pardonne à ceux qui l'ont condamné.

Alors, pendant que je rabâche des choses que vous savez tous, que vous avez tous entendu mille fois, le Christ continue sa marche vers sa mort, le Christ accepte le rejet de l'Humanité, et le Christ tombe pour la troisième fois. A-t-on entendu chanter encore ce satané coq, nul ne le sait, car les Hommes criaient trop fort. Ils étaient sûrs de leur juste sentence, sûrs que l'Amour révélé ne peut avoir ce visage, sûrs que la toute Puissance de Dieu ne peut finir dans la poussière, incapables de comprendre qu'à l'instant même où le Christ demandera à Son Père de nous pardonner, une route vers le Royaume s'ouvrira pour nous.

Nous avons compris Seigneur que la définition de l'Amour que tu es venu nous révéler est la seule véritable, qu'elle est l'unique voie qui nous conduira vers Toi, et vers notre rachat, et que désormais coule en nous la seule source capable de nous abreuver.

Alors Seigneur, accepte nos pauvres mots pour Te rendre grâce, accepte notre volonté et notre désir de t'obéir, et de revenir vers Toi, car nous savons que Tu es comme le Père de la parabole qui scrutes l'horizon en attendant de retour de tous ses enfants.

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements : Nicole LANDES

Maintenant, les bourreaux t'arrachent tes vêtements qui collent aux plaies faites par les coups de fouet.

Ils t'arrachent cette belle tunique tissée d'une seule pièce par Marie.

Le vêtement de l'Homme, c'est sa dernière dignité, son dernier rempart contre les autres.

Mais Toi, tu ne veux pas de rempart entre Toi et les hommes que tu es venu sauver. Tu t'es complètement livré à eux, pour eux.

Ô Jésus, il faut en subir des dépouillements, avant d'être nu au devant de Toi.

Se dépouiller de l'argent, des richesses matérielles, du superflu ;

Se dépouiller de tout amour pour soi, de toute affection, même légitime ;

Se dépouiller de sa santé et revêtir à l'hôpital cette affreuse chemise que l'on met aux opérés.

Être dépouillé devant Toi, n'est-ce pas se remettre en Toi, en toute confiance ?

Ô Jésus, Toi qui t'es remis dépouillé de tout, entre nos mains, fais que nous sachions nous tenir nus devant Toi !

INTRODUCTIONS AUX VIGILES DU SAMEDI-SAINT

INTRODUCTION AU SAMEDI-SAINT 2017

Voici pour cette année une réflexion sur le mystère de l'histoire, la place de tous les peuples de la terre dans le plan de création, de rédemption et de divinisation des hommes.

Nous méditerons avec l'Evêque Orthodoxe du Liban Mgr Georges Khoder certains aspects du salut.

Et nous rappellerons le témoignage de Mgr Pierre Claverie assassiné en 1996, engagé dans le dialogue islamo-chrétien en Algérie, qui nous rappellera la nécessité du dialogue, malgré toutes ses difficultés.

L'histoire des rapports de Dieu avec les hommes remonte à la création. Pour la théologie chrétienne l'histoire du salut commence par la vocation d'Abraham que parachève le Christ. Entre Abraham et le Sauveur la ligne est ininterrompue. Elle est marquée par une série d'actes salvateurs dont l'apogée est le Golgotha et la Résurrection. Pourtant il s'agit de l'histoire d'un seul peuple auquel Dieu a accordé la grâce du monothéisme et la mission des prophètes.

Les autres nations étaient-elles en dehors de l'histoire du salut, prisonnière d'une histoire temporelle purement profane ? Cette intense vie spirituelle dont on constate encore les traces en Égypte, et qui nous pousse à nous demander, lorsque nous visitons la vallée des Rois, si les anciens Égyptiens n'étaient pas le peuple élu de Dieu ? Et cette élévation dans le zoroastrisme et cette mystique hindoue, tout cela serait-il privé de la présence divine ? Et puis, les deux tiers de l'humanité qui sont aujourd'hui hors du christianisme, seraient-ils éloignés à jamais de la voie du salut ?

Ces interrogations ont conduit les théologiens contemporains à examiner le problème de la valeur des religions sous l'angle chrétien.

En faisant remonter à la création les rapports de Dieu avec l'humanité nous pouvons déceler les traces de Dieu dans la création, dans la philosophie grecque, par exemple et dans l'ensemble des religions. Les Pères de l'église ont qualifié Platon de divin et lui ont consacré, ainsi qu'à Aristote, des icônes en Orient, comme on leur a fait des statuts en Occident sur les façades des églises. Avant de se faire chair le Verbe a semé sa Parole. Il est le Logos spermatikos, selon l'expression de Saint Justin martyr. C'est-à-dire qu'il a semé un peu partout des germes de vérité. D'où l'opinion exprimée par l'école d'Alexandrie selon laquelle les nations païennes, dont l'Inde, étaient confiées à des anges, mais qu'à l'arrivée du Sauveur tous ces Anges se dirigèrent vers Bethléem pour adorer l'Enfant Dieu.

Dans la pensée de Clément d'Alexandrie l'appel divin s'adresse à tout le monde, et Dieu justifie tous les hommes selon des voies de salut nombreuses. Dieu n'est pas seulement le Dieu Israël, il est aussi le Sauveur du monde, et il lui appartient de s'occuper de tout le monde par sa sagesse aux faces multiples.

Sous cet éclairage plusieurs théologiens contemporains ont abordé le problème de l'authenticité de la prophétie de Mahomet. La différence entre les hommes est que les chrétiens donnent un Nom à leur Sauveur, Jésus Sauveur, et que les autres ne le nomment pas. La religion de la grande majorité des Arabes est un élément du dessein de Dieu, et, comme telle, a sa place dans la vision chrétienne du monde.

Mais le Coran n'est pas une présence ontologique de Dieu dans l'histoire. Ce n'est même pas une théophanie. Le Dieu coranique ne peut pas paraître, et beaucoup moins s'incarner. Allah ne s'est jamais révélé à l'homme ontologiquement. L'essence divine demeure toujours cachée, car Dieu est absolument transcendant, étranger à toute forme d'existence qui n'est pas lui. Tout effort de faire descendre Dieu ontologiquement dans l'histoire sera une faible tentative, une entreprise en marge de l'Islam par des sectes qui obéissaient à l'influence d'autres mouvements religieux gnostiques et théosophiques.

INTRODUCTION À LA PREMIÈRE VIGILE

Toute religion doit triompher de la tentation de dominer

La religion des hommes ne peut jamais se considérer simplement à l'abri de la tentation d'échanger la puissance divine avec un pouvoir mondain qui empreinte finalement la voie de la violence. Les Évangiles rappellent clairement que ce fut une tentation que Jésus a repoussée. Il a explicitement commandé aux disciples de repousser le glaive. C'est pourquoi on ne peut nier que la religion soit toujours dans le besoin, en elle-même, d'une purification continue qui lui permet d'être toujours reconduite à sa destination la plus originaire soit l'adoration de Dieu dans l'Esprit et en vérité, soit la réconciliation des hommes, leur fraternelle coexistence. La corruption de la religion qui finit par la mettre en contradiction avec son sens authentique est certainement une menace redoutable pour l'humanité de l'homme.

Cette possibilité, hélas, demeure toujours actuelle, en chaque époque. Il doit être reconnu clairement, par toutes les communautés religieuses, par tous les responsables de leur sauvegarde, que le recours à la violence et à la terreur est de toute évidence une corruption certaine de l'expérience religieuse.

INTRODUCTION À LA DEUXIÈME VIGILE

Le temps de Dieu

Dans le temps de notre histoire, la condition du peuple chrétien est caractérisée par l'attente eschatologique. Contre tout millénarisme, le chrétien n'a aucune prétention de forcer les temps de la fin de l'histoire et du dernier jour, que seul le Père connaît.

Le chrétien vit le temps comme un don précieux de Dieu, un grand signe de ses bienfaits, de sa bienveillance et de ses largesses, avec la conscience que le temps se fait court.

Pour cette raison Saint-Paul sentait que l'amour de Dieu presse l'urgence de l'évangélisation de ceux qui ne connaissent pas encore le dessein bienveillant du Père.

Pour le peuple chrétien, le contenu du temps et de l'histoire consécuteur à l'envoi du Fils et de l'Esprit a un nom propre : la mission tant que durera le temps de l'histoire des hommes.

« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1Tim 2,4) l'événement de la Croix, qui manifeste l'amour du Christ pour le Père et pour ses frères et sœurs, jusqu'à l'accomplissement parfait, se tient au centre de la Bonne Nouvelle. L'immense événement dans lequel le Fils de Dieu a été transpercé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos perversités demeure pour tous les siècles.

Comme l'a écrit Newman cet événement doit demeurer présent quoi qu'il en soit de son être passé, il doit constituer un fait qui demeure actuel et pour tous les temps.

INTRODUCTION À LA TROISIÈME VIGILE

Le combat spirituel

Le christianisme tient ferme sa conviction que chaque homme peut rencontrer Dieu. En vertu de l'événement de Jésus-Christ, tout homme qui croit dans la justice de Dieu et pratique la justice entre les hommes peut trouver le salut, à quelque peuple ou nation qu'il appartienne. Le disciple du Christ annonce l'amitié de Dieu qui s'est révélée dans la chair du Fils à quiconque désire adorer Dieu en esprit et en vérité.

Le croyant chrétien pour dire sa foi en cette révélation, accepte lui-même d'entrer dans le mystère du Corps du Christ, dans laquelle l'inimitié entre les hommes est combattue et vaincue en vertu du sacrifice de soi.

C'est pourquoi, le disciple doit être prêt à honorer son appel en accomplissant ce qui manque à la Passion du Christ en faveur de son Corps qui est l'Église. C'est là en réalité, selon le désir du Dieu unique, que l'Église trouve son chemin, sa vérité, sa vie.

Dans la mort de Jésus-Christ est mise en pleine clarté le principe que la lutte n'est pas entre les peuples pour la suprématie d'une ethnie sur l'autre, d'une culture sur l'autre, d'une religion sur l'autre, notre lutte en réalité n'est pas contre les créatures faites de chair et de sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les dominateurs de ce monde des ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les régions célestes.

Alors, « tenons-nous debout, avec la vérité pour ceinture, avec la justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager l'Évangile de la paix. (Ep.6, 14-15)

LECTURE DU SAMEDI SAINT SABBAT DIVIN

MONSEIGNEUR PIERRE CLAVERIE

Le christianisme et l'Islam

La question des rapports de l'Islam avec le christianisme occupe notre temps. La Documentation Catholique d'Octobre 2016 a rapporté un colloque qui eut lieu les 13 et 14 Mai 2016 à Oran sur l'actualité de l'œuvre de Mgr Pierre Claverie 20 ans après sa mort. Il fut assassiné en 1996.



Mgr CLAVERIE

Le Père Bernard Janicot a donné une conférence sur l'approche qu'avait Pierre Claverie du dialogue entre chrétiens et musulmans. Le témoignage de cet évêque peut nous éclairer dans nos rencontres avec des musulmans.

Voici l'essentiel de cette conférence qui est le fruit de cinq textes publiés dans « Humanité plurielle » et « Difficile rencontre » :

“Mgr Pierre Claverie était un évêque, chargé d'animer et de veiller sur une communauté chrétienne, celle du diocèse d'Oran qui recouvre toute l'Oranie, et sa parole était nécessairement une parole de responsable, au plus près des chrétiens, mais aussi de tous ses amis musulmans, et ils étaient fort nombreux, et fort différenciés.

Pierre rencontrait d'abord et avant tout, des personnes, des hommes, des femmes, des jeunes, des plus âgés dans le respect de ce qu'ils étaient : musulmans fervents pour certains, beaucoup moins pour d'autres, pas du tout pour quelques-uns.

1 - *Toute rencontre est difficile :*

Certaines de ces difficultés tiennent au contexte international et aux violences entre communautés. En 1986, c'est la crise libanaise et les tentatives d'islamisation de l'Afrique du colonel Kadhafi qui retiennent l'attention. En 1991 c'est le conflit de Bosnie- Herzégovine. Plus tard ce sera la guerre contre l'Irak, puis la montée en puissance des courants islamistes radicaux dans différents pays arabes, et bien entendus en Algérie. Les sujets d'inquiétude existent, ils sont nombreux.

Pierre ne fait jamais l'impasse sur les réalités socio-politiques. Son analyse n'est jamais exclusivement religieuse, elle s'inscrit dans un contexte social et dans celui de relations politiques nationales ou internationales. Mais au-delà de ces difficultés liées au contexte international il affirme que toute rencontre est difficile.

La rencontre et l'acceptation de la différence, de l'altérité, sont les choses les plus difficiles pour les personnes et les groupes humains quels qu'ils soient. Le premier réflexe, instinctif devant quelqu'un de vraiment différent, AUTRE, est la méfiance, le repli sur soi, la défense.

Pierre souligne souvent l'importance de la culture dans la mesure où chaque culture organise l'espace social et privé de manière différente : la culture nous conditionne beaucoup plus profondément qu'il n'y paraît et nous l'ignorons trop souvent. Chaque personne est entourée de bulles invisibles. Lorsque nous rencontrons une personne, nous rencontrons d'abord un autre univers culturel. D'une culture à l'autre, les mots n'ont pas exactement le même sens, ne reflètent pas les mêmes réalités.

Le caractère universel du christianisme et l'islam constitue aussi une difficulté. Quoique de manière différente, nous entendons bien proposer notre message à toute l'humanité. Cela ne peut manquer de créer des conflits, nés d'une concurrence à la fois théologique qui vous engage dans des polémiques sans fin, et pratique, qui nous oppose parfois, encore aujourd'hui, dans la violence. Cette compétition permanente ne contribue pas à ouvrir les voies d'un dialogue serein.

2 - *Un dialogue nécessaire*

Il est bon de relire l'histoire pour guérir la mémoire. Dès les origines, nous avons hérité, les uns et les autres, d'une image de l'autre qui va se superposer encore aujourd'hui à la réalité.

Je n'ai pas la naïveté de penser qu'il soit facile de faire abstraction de ce passé, dit-il. La mémoire des peuples est longue et profonde, et il est bon qu'elle le soit pour assurer leur pérennité dans l'histoire. Mais le dialogue est nécessaire et même indispensable.

Il suffit de regarder la carte des tensions qui traversent les peuples, pour réaliser que nos religions demeurent des ferments de division et de guerre, plus que d'union et de paix. Comment le Dieu des chrétiens et des musulmans peut-il être crédible aux yeux des milliards d'athées, alors que ses disciples se déchirent mutuellement pour des raisons sans commune mesure avec leur message ? Mais il ne suffit pas de dire cela pour que le miracle de la réconciliation se produise et que ces croyants œuvrent enfin sans arrière-pensée de domination. Et c'est là que le dialogue paraît essentiel au moins pour éviter le pire.

Cela suppose justement que l'on sorte des images que nous avons les uns des autres, y compris des idées véhiculées par les théologies

traditionnelles, pour rejoindre les vivants : Des croyants vivants qui ne sont ni des croisés ni des terroristes, un Islam vivant qui n'est pas totalement enfermé dans des discours islamistes, mais qui se cherche aussi sous les coups de boutoir de la modernité. Car contrairement aux apparences, l'Islam n'est pas monolithique et la crise qu'il traverse pousse à des remises en question qui préludent à des mutations importantes, et c'est aussi la raison probable des blocages intégristes.



Embaument du suaire le Vendredi Saint

Ainsi, Pierre Claverie, après avoir constaté et analysé les difficultés, celles qui tiennent au passé, celles qui tiennent au présent, peut alors, lucidement, en connaissance de cause, sans risquer de passer pour un naïf, affirmer la nécessité de la rencontre, du dialogue, et ce point est au cœur de toutes ses interventions. Plus que jamais le dialogue est nécessaire et nous devons tout faire pour le sauvegarder et le promouvoir.

Le dialogue est nécessaire, à cause de la mondialisation croissante qui amène les personnes d'origine des deux religions différentes à vivre au plus près les unes des autres. Ce qui se vivait jadis au loin, se vit maintenant à nos portes, dans notre quartier, dans

notre ville. L'arrivée plus importante ces dernières années de populations venues d'ailleurs ne peut qu'accentuer les difficultés, les incompréhensions grandissantes entre communautés. Et là aussi, il est possible de penser que dans de nombreuses régions du monde, ces incompréhensions réciproques n'ont fait que grandir depuis vingt ans.

La cohabitation est de plus en plus fréquente. Elle doit se vivre dans la différence, et au-delà des différences, elle doit se fonder sur une volonté obstinée de vivre ensemble, car malgré toutes les difficultés, cette rencontre existe, elle est possible, mais encore faut-il réunir les conditions minimales pour qu'elle donne naissance à la relation de dialogue et non à des affrontements.

3 - Les premiers pas et les conditions du dialogue

Ouvrir les yeux pour voir dans l'autre son altérité. Nous rendre compte que nous avons besoin des autres pour être complètement nous-mêmes, pour composer ensemble la plénitude de l'humanité. Aucun ne peut atteindre sa plénitude sans les autres : L'humanité est plurielle. Nos différences peuvent nous entraîner dans une émulation et une conversion au Dieu qui nous éclairera un jour sur le mystère de leur pluralité. Comment ne pas penser en lisant ces lignes de la sourate 48,5 : « Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'Il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns et les autres par les bonnes actions. Votre retour à tous se fera vers Dieu, et il vous éclairera au sujet de vos différents. »

4 - Le respect de la liberté de l'autre

Attendre de l'autre une part de vérité. Non seulement j'admets que l'autre est autre, sujet dans sa différence, libre dans sa confiance, mais j'accepte aussi qu'il puisse détenir une part de vérité qui me

manque, et sans laquelle ma propre quête de vérité ne peut aboutir totalement.

J'ai besoin de lui, car il manque à ma connaissance. L'autre peut donc m'apporter quelque chose d'essentiel. Car nous ne possédons pas la vérité : C'est elle qui nous saisit et nous entraîne à découvrir plus toujours plus profondément. L'emprisonner dans un texte ou une loi, c'est la perdre ou la rendre stérile. La vérité se nourrit de la confrontation des recherches par lesquelles chacun en saisit une parcelle, en croyant qu'il atteint sa plénitude. Cette plénitude se compose de la multitude des découvertes, comme la lumière de l'unification des rayons diffractés. Nous avons besoin les uns des autres pour accéder à la vérité tout entière. Si nous manquons ce rendez-vous, la vérité éclatée continuera à opposer les habitants d'un monde en miettes.

De plus en plus, et partout, les hommes de toutes races, de toutes cultures et de toutes religions sont appelés à cohabiter. Il est donc urgent de travailler à rendre la rencontre possible dans le respect et la confiance.

5 - Le rôle de la prière

Des relations existent entre les hommes et les femmes de foi et de prière, issus des confréries mystiques musulmanes ou des congrégations religieuses chrétiennes. On prie ensemble le Dieu unique en éclairant les exigences de son message et en partageant les expériences spirituelles. Des rencontres régulières ont lieu parfois sur des thèmes concernant les deux parties comme la conversion, la réconciliation, la paix, la lumière, la figure d'Abraham ou celle de Marie.

Ces rencontres sont le gage d'un avenir possible. Elles existent entre les hommes libres, qui ne sont pas assujettis aux lois et contraintes de leur groupe. Ils ont rejeté les préjugés, et même parfois les jugements péremptoires portés sur les autres par leurs traditions. Ils ont privilégié l'approche de la rencontre des personnes.



La prière de Frères

Le dialogue Islamo-chrétien commence dans la vie quotidienne, dans les relations de voisinage, de services et d'amitié parfois, qui s'établissent avec le temps et qui peuvent faire naître un sentiment d'estime et de respect réciproques. Dans la relation sociale et professionnelle, des collaborations et des luttes communes pour la liberté, la justice et la paix, pour un monde plus humain, contribuent certainement à renforcer la communication et la communion.

Alors viennent les questions sans lesquelles le dialogue ne serait qu'un double monologue ou un dialogue de sourds. Car avec l'expérience d'une vie ensemble naissent les mots pour dire les vérités partagées. L'échange sur les raisons de vivre devient possible sans qu'il paraisse incongru ou prosélyte. Le dialogue devient ainsi religieux, à condition que le respect de l'autre soit associé à un souci

de vérité et qu'à aucun moment on ne travestisse ses convictions pour les rendre plus acceptables. Si la relation est sincère, cette exigence de vérité va de soi et constitue le fondement même du respect que l'on a envers l'interlocuteur. On ne construit rien sur le mensonge, la peur de déplaire et les demi-vérités.

Pierre se montre assez critique vis-à-vis des grands colloques Islamo-chrétiens. Dans les rencontres plus formelles, nous en sommes à peine au b.a.ba, au laborieux déchiffrement du langage et de la pensée de l'autre. Pour n'en avoir pas eu conscience, de graves confusions ont marqué les premières rencontres Islamo-chrétiennes et ont abouti à des échecs notables.

Dans ces grandes rencontres Islamo-chrétiennes dans lesquelles chacun ne révèle que ce qui est susceptible de plaire ou, au moins d'être accepté par l'autre, et remise soigneusement ce qui pourrait poser question, les bases communes du dialogue, justement recherchées, souffrent alors souvent de ces ambiguïtés qui ne permettent pas de progresser. Je crois beaucoup à la franchise et à la vérité. On ne bâtit pas une existence commune sur des demi-vérités ou des mensonges pour éviter de déplaire aux autres. Il nous faut chercher ensemble la vérité, avec ses exigences et sans compromis faciles qui nous exposeraient à des désillusions plus graves que la simple ignorance.

Dans cette existence que nous partageons, nous essayons de nous aider à grandir en humanité avant d'engager un dialogue religieux. Il y a un terreau commun où nous plongeons nos racines. Mettons au jour ces racines en cultivant ce terreau humain."

HOMÉLIE DE LA RÉSURRECTION

Frère Marcellin



Chanté par frère Marcellin :
*Les Ténèbres ne sont point
Ténèbres devant toi. Mais la nuit,
comme le jour, illumine. Alléluia !*

Du tombeau auprès duquel nous sommes allés tout à l'heure, est surgie la Vie.

La Vie surgit des enfers, lieu d'attente. Des enfers, lieu du total dépouillement de toutes richesses et attaches terrestres, de toutes sécurités, de tout égoïsme, de toutes volontés de puissance.

Le tombeau est vide, Marie-Madeleine, les Saintes femmes, Jean et Pierre y sont accourus pour le constater. A quoi bon désormais s'y précipiter ?

La veillée pascale vient de nous faire parcourir tout le cheminement de l'humanité, depuis la création jusqu'à l'Événement culminant, du Salut qui est la mort et la Résurrection du Christ. La Lumière de Celui qui est ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts, le premier ressuscité rend lumineuse comme le jour, cette nuit mémorable, cœur de l'année liturgique.

En cette nuit, c'est l'Église toute entière qui veille et revit en la méditant les étapes importantes de l'intervention salvifique de Dieu dans l'univers. Les Saintes Écritures nous ont évoqué les merveilles de Dieu depuis la création jusqu'à la promesse de la Nouvelle Alliance en passant par le sacrifice d'Isaac et la traversée de la Mer Rouge.

D'autre part est évoquée l'attente confiante du plein Accomplissement des anciennes Promesses.

La mémoire de l'action de Dieu culmine dans la Résurrection du Christ et nous oriente vers l'avènement eschatologique de la Parousie.

En cette nuit pascale, nous entrevoyons donc l'Aube du Jour qui n'a pas de fin, le Jour du Christ Ressuscité, qui inaugure la Vie nouvelle, un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, auxquels nous sommes tous destinés.

Voici le message de Pâques 2017, des présidents du conseil des Églises chrétiennes en France ; signé par le Pasteur François CLAVAYROLY, le Métropolitain Emmanuel et Mgr Georges PONTIER : « Le Christ nous prend avec Lui dans sa mort et sa Résurrection, et nous conduit à dépasser nos peurs, nos enfermements pour nous ouvrir à la Vie. Cette année, nous fêtons Pâques à la même date, cela se reproduira en 2025, le 20 avril. Nous apprenons à relire ensemble notre propre histoire et à passer du conflit à la communion, particulièrement en cette année de la commémoration de la Réforme. Pour répondre à l'appel du Christ et être crédible pour le monde, nous vous invitons à nous rassembler pour annoncer ensemble dans l'espérance la Bonne Nouvelle : Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! »

En cette nuit de veille, 'mère de toutes les saintes veillées', source et sommet de l'annonce liturgique, nous vivons le retour pascal. A la lumière du cierge nous veillons en écoutant la récit de l'Alliance entre Dieu et les hommes.

Le Christ est ressuscité d'entre les morts, bien qu'aucun témoin direct n'ait assisté à ce phénomène inouï. Les évangélistes relatent alors plusieurs rencontres décisives entre le Ressuscité et ses amis : avec Marie-Madeleine devant le tombeau au matin de Pâques, avec les pèlerins d'Emmaüs qui ne le reconnaissent qu'à la fraction du pain, puis les douze réunis à Jérusalem.

La Résurrection de Jésus n'est pas la réincarnation de son cadavre, ni son retour à la vie temporelle, mais bien un arrachement à notre condition mortelle et une entrée dans le monde propre de Dieu. Plus qu'un simple retour à la vie, la Résurrection du Seigneur Jésus marque un passage à la Vie en Dieu.

Nous croyons en la Résurrection du Christ. Cet événement pascal est comme le foyer où viennent converger les rayons de la Lumière divine pour remplir la vie de foi du feu de l'Esprit. La Résurrection contient le 'sens de l'Écriture' et avec Lui, le nerf de la foi au Christ. Saint-Paul dans la Première lettre aux Corinthiens formule cette importance en un raccourci saisissant : « Si le Christ n'est pas ressuscité... alors votre foi est inutile, et vous êtes encore dans le péché ». Sans la Résurrection, la croix ne serait donc qu'une tragédie ? La Résurrection affirme Benoît XVI est à la foi préalable et fondamentale. C'est une signature divine de l'itinéraire humain de Jésus. Elle apporte la preuve de la filiation divine revendiquée par le Christ au long de sa vie terrestre et répond à un certain nombre de questions légitimes : Pourquoi Dieu que Jésus appelle Abba 'Mon Père' garde-t-Il le silence à la Passion, à la Croix ?



Le matin de Pâque

La Résurrection de Jésus par l'action toute puissante du Père vient répondre divinement. Mais à la différence de la crucifixion qui fut un acte public, la Résurrection de Jésus est attestée de manière quasi confidentielle dans les Évangiles. Les rares témoignages sont ceux des disciples qui parlent au nom de leur foi.

Personne n'a assisté en direct à la 'scène'. Dès lors les plus sceptiques – tel Thomas – peuvent douter qu'on puisse apporter des preuves historiques à la Résurrection du Christ. La Résurrection échappe intrinsèquement à la science historique. L'annonce de la Résurrection nous dit que le Christ est sorti de l'histoire avec son corps pour entrer dans le monde de Dieu.

C'est que la compétence de la science historique s'arrête avec les limites que sont le temps et l'espace. Cette science est donc incapable de parler du commencement absolu de l'histoire comme de sa fin définitive. La Résurrection est donc au-delà de l'histoire et l'on ne peut la recevoir qu'à la Lumière de la foi, à l'image des apôtres reconnaissant le Christ ressuscité. Toutefois, la Résurrection s'inscrit aussi dans notre histoire, bien datée par ses témoins.

Croire que le Christ a triomphé de la mort n'est pas une option. Même un philosophe marxiste, Ernst Bloch, finit par reconnaître que l'homme est universellement habité par le désir d'une vie après la mort. La certitude que la destinée de l'homme ne s'achève pas totalement dans la mort physique. Cette intuition peut être un premier pas vers la foi en la Résurrection du Christ, elle-même promesse de la Résurrection de la chair que l'on proclame dans le Credo. A l'image de Jésus, les hommes sont appelés à revêtir le Corps Glorieux dont parle Saint-Paul.

D'un point de vue sacramentel, c'est le Baptême qui marque l'entrée dans une communauté d'existence avec le Seigneur mort et Ressuscité. Dans le Christ, le Baptisé meurt au péché, pour participer aussi à la vie nouvelle qui vient de la Résurrection.

Alors, comme nous le recommande Saint-Pierre : « Soyez toujours prêts à rendre compte de votre espérance. » Faites-le avec douceur et respect. Et puis Saint Paul précise de son côté : « Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur, si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.

Par la foi et le Baptême nous nous plaçons dans le monde de la Résurrection en permettant au Christ d'agir en nous.

Alors, réjouissons-nous, louons et bénissons le Seigneur, sorti vainqueur du tombeau, Il nous entraîne dans Sa Vie Divine.

Amen, Alléluia !

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.